

# Hommage



## Les célébrations religieuses du Centenaire

À Paris, le 11 novembre 1918 fut un jour de liesse. Les historiens racontent comment la population fut d'abord incrédule. Se pouvait-il que la paix soit signée ? À 11 heures, on entendit le bourdon de Notre-Dame se mettre à sonner, longuement. Le doute n'était plus possible.

En fait, la joie n'était pas générale. La guerre avait été trop cruelle. Elle avait mis fin à trop d'illusions. Le jeune Winston Churchill fit plus tard cette confidence : « Je n'éprouvai aucune allégresse. Rien ou presque de ce qu'on m'avait appris à croire n'avait survécu. »

En 1917, le pape Benoît XV avait fait des efforts

considérables pour que soit négociée une paix honorable. En France comme en Allemagne, les catholiques eux-mêmes s'étaient opposés à lui. Un éminent religieux français s'était permis de lui rétorquer un *non possumus* resté célèbre : « Très Saint Père, nous ne pouvons pas, pour l'instant, retenir vos appels de paix » (R. P. Sertillanges, église de La Madeleine, 10 décembre 1917).

Une paix fragile donc, qui conduira à pire encore. Nous pourrions essayer de ne plus y penser. Nous n'en avons pas le droit. Le « devoir de mémoire » vaut pour toutes les guerres. Et l'Église le fait sien.

En ce jour du Centenaire, nous voulons rendre hommage à tous ceux qui perdirent alors la vie, et aussi à ceux qui survécurent, aux anciens combattants. Tous, à des degrés divers, furent des victimes. Beaucoup furent des héros. Ils avaient le sens du devoir, et donc aussi celui du sacrifice. L'abnégation, cette notion qui vient en droite ligne de l'enseignement de saint Paul sur le Christ (Ph 2,7), n'était pas pour eux une aberration, mais une évidence.

Nous ne voulons pas oublier car nous savons que Dieu, quant à lui, n'oublie pas. Il est le Dieu fidèle. Cela est si vrai qu'il ne laisse pas les morts tomber dans le néant. Si vrai qu'aucune vie n'est perdue, aucun

sacrifice n'est jamais vain.

On peut se sacrifier de manière absurde. Même alors, Dieu reconnaît en celui qui donne sa vie une très véritable ressemblance avec le Christ donnant la sienne. À plus forte raison, il reconnaît et récompense le sacrifice de qui risque et donne sa vie pour la paix, pour la justice, pour la protection d'autrui, pour le secours à des victimes et pour toute juste cause.

Qu'on en soit conscient ou non, toute passion est une compassion. On est sur la croix avec le Sauveur.

Dans la cohérence de notre foi, en ce 11 novembre 2018, notre prière s'adresse à Dieu pour ceux qui furent tués comme ceux qui survécurent. Que ce qu'ils firent de bien trouve dès aujourd'hui sa récompense. Que ce qu'ils firent de mal leur soit pardonné. Auprès de Dieu, que tous reposent et soient en paix.

Père Jean-Loup Lacroix

**L'ÉGLISE CÉLÈBRE  
LE CENTENAIRE  
DE L'ARMISTICE  
1914 - 1918**



**JEUDI 8  
NOVEMBRE**

**VENUS À L'ARC DE TRIOMPHE**  
Evénement de la Rampe, un hommage à tous les prêtres et religieux engagés dans la Grande guerre.

**VENUS À ST-HONORÉ D'ÉVLAU**  
France.

**8 & 11  
NOVEMBRE  
2018**

**DIMANCHE 11  
NOVEMBRE**

**VENUS À LA CHAPELLE  
DE L'ÉCOLE MILITAIRE**

**Messe Solennelle**  
à 10h00 (à l'extérieur)  
présidé par Mgr de Beaune  
Assistés par M. de La Motte et M. de La Roche

**VENUS À NOTRE-DAME DE PARIS**

**PIÈCE THÉÂTRALISÉE:**  
présentée par Mgr de Beaune  
au sein de la Rampe  
à l'Arc de Triomphe


